

On y retrouve les Bigot, les Duchesneau et les nombreuses familles qui leur sont alliées. Une recherche y a été réalisée récemment qui intéresserait plusieurs Québécois, celle d'Yves CHASSIN DU GUERNY, *Une famille tourangelles xvi^e-xix^e siècle, Les Taschereau, Essai généalogique*, Tours, Centre généalogique de Touraine, 1977, 71 p.

Jean-Claude DUBÉ
Université d'Ottawa

* * *

DENISE LEMIEUX et LUCIE MERCIER — *La recherche sur les femmes au Québec : bilan et bibliographie*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982. 336 p. (Collection « Instruments de travail », n° 5).

YVAN LAMONDE, assisté de LUCIA FERRETTI et DANIEL LEBLANC — *La culture ouvrière à Montréal (1880-1920) : bilan historiographique*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982. 176 p. (Collection « Culture populaire », n° 1).

Avec l'essor qu'ont pris les études sur les femmes, il est heureux que la collection « Instruments de travail » ait entrepris de publier un bilan historiographique et une bibliographie de la recherche sur les femmes. Les deux auteures expriment clairement les limites de leur sélection, pourtant très large : « les études scientifiques ou les dossiers s'inspirant d'une démarche empruntée aux diverses disciplines des sciences humaines » (p. 17). Elles ont laissé de côté les œuvres littéraires ou artistiques, mais incluent à bon escient les genres biographique et autobiographique.

La sociologue Denise Lemieux s'est chargée de la première partie et présente, en une centaine de pages, l'état de la recherche sur les femmes, qu'elle situe dans la structure sociale et dans les sphères d'activités économiques et culturelles. Il semble que son principal problème ait été de mettre de l'ordre dans toutes ces publications et d'établir des catégories, ce qui nous amène à la problématique qui sous-tend le classement adopté. D'aucuns trouveront discutable cette façon de procéder, qui s'inspire de la « distinction entre les problèmes de statut ou de structure et la question de culture » (p. 22), puisqu'il y a certainement risque de chevauchement. Les chapitres qui suivent font une analyse intelligente et souvent informée de la recherche en Europe et aux États-Unis, et des thèmes à l'intérieur desquels s'insère la recherche au Québec.

Après tous ces efforts pour catégoriser la recherche, on s'étonne de voir Lucie Mercier, dans la bibliographie, préférer des rubriques tout à fait différentes de celles du bilan qui précède. Encore ici, les sections trahissent les orientations des sciences sociales, ce qui ne manquera pas d'impatienter les historiens. La première partie, consacrée aux aspects généraux, présente, en plus des ouvrages généraux, la section « Histoire (époque pré-industrielle) » et la section « Femmes et ethnicité » qui inclut les Amérindiennes et les Inuit jusqu'à la côte est du Groenland ! Pour l'ère industrielle, la chronologie est abandonnée et les ouvrages historiques sont intégrés aux divers thèmes tels les « Cycles de l'existence », « Pathologies et thérapies », « Participation sociale », « Vie culturelle » et « Vie individuelle ». Les auteures ont accompli un travail très fouillé pour rassembler plus de 2 100 titres tirés de toutes les grandes disciplines. L'ampleur du travail excuse certaines maladresses ou de simples erreurs : ainsi, le livre d'Evelyn Dumas, *Dans le sommeil*

de nos os, n'est pas une œuvre de fiction (p. 47) — les « grèves de la guenille » furent une triste réalité !

Un tel recensement ne peut être exhaustif et j'ai relevé l'absence d'une quinzaine de titres qu'on retrouve dans la bibliographie historique de B. Light et V. Strong-Boag. De plus, la sélection de thèses de doctorat, de maîtrise et de DES semble exclure les thèses soutenues dans les universités hors-Québec. Par son approche multidisciplinaire et pour son bilan historiographique, cet ouvrage comble une lacune et demeurera, pourvu qu'il soit régulièrement mis à jour, un outil de référence commode.

Sous la direction d'Yvan Lamonde, assisté de Lucia Ferretti et de Daniel Leblanc, le premier numéro de la collection « Culture populaire » présente un bilan historiographique sur la culture ouvrière montréalaise de 1896 à 1920, suivi d'une bibliographie d'une quinzaine de pages. Les préoccupations des auteurs se trouvent à la convergence de l'histoire ouvrière, de l'histoire urbaine et de l'histoire socio-culturelle, ce qui leur permet de recenser à peu près tout ce qui touche à la classe ouvrière. En dix très courts chapitres, les auteurs proposent un aperçu des composantes de la culture des travailleurs, comme l'espace ouvrier, l'espace domestique, la famille, les loisirs, etc.

Le texte n'apprendra pas grand-chose aux historiens de la période mais stimulera, on l'espère, la recherche chez les étudiants. Les spécialistes seront heureux de trouver réunis quelque vingt-huit tableaux et graphiques tirés des ouvrages de C. Soucy-Roy, J. Bernier, T. Copp et P.-A. Linteau, entre autres. Vu l'état de la recherche au Québec, il est probablement compréhensible qu'on doive s'inspirer de quelques auteurs dont les noms reviennent sous toutes les rubriques. Ce texte est suivi d'une bibliographie qui, s'éloignant des limites prescrites par le sujet, porte d'abord sur l'historiographie internationale — britannique, française et américaine — de la classe ouvrière, qui, en cinq pages, ne peut qu'omettre des titres importants. Sont ensuite répertoriés les travaux consacrés au Canada, au Québec et à Montréal. Le fait que les titres soient classés selon la date de publication ne manquera pas de rebuter les usagers. Vu l'absence d'index des noms d'auteurs, à moins de connaître la date de publication, le repérage peut s'avérer laborieux. Voilà en somme un ouvrage utile mais non indispensable.

Andrée LÉVESQUE
Université d'Ottawa

* * *